La saison d'opérette

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 14

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-209478

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Quand Tiumoû fu arrevâ de l'autro côté de la granta bouène, iô lè qu'on dèveze de la man gautse, l'eintre dein on grand cabaret po dèmandâ quartetta.

— Was wollen Sie? que lâi dit 'na balla gaupa que l'avâi met on bi fordâ et que l'avâi dâi tseinne asse groche que dâi serriâo per dèvant l'estoma.

— Baillî-mè quartetta, so repond Tiumoû, que sè mousâve que la fèmalla lâi dèmande que voliâve.

— Ich verstehe nicht! Quartetta! quartetta! Was ist das?

Et lo poûro Tiumoû, l'è tot cein que l'arâi z'u à bâire se s'ètâi pas trovâ à onna trâblla pas bin lliein quâtro z'Allemands que l'avant z'u appraî lo français pè Tiudzî, et que desirant à la balla gaupa que l'ètâi que 'na quartetta.

Mâ, tandu que la bèvessâi, lè quatro croûïo Tutche dèvesâvant eintre leu, dèblliottâvant, breinnâvant lè potte, lè deint, ein rigueneint et ein mourgueint noutron Tiumoû que lâi compregnâi pas 'na traîtra syllaba. L'ant tant fé que Tiumoû sè revîre contre la fèmalla et lâi dit, tot ein colére :

— Ora, apportâ-mè vâi on bagnolet, âo bin onna mîtra.

— Bagnolet! Mîtra! Ich verstehe nicht.

Et lè quatro que sè crayant que dèmandâve oncora oquie lâi diant :

— Que foulez-fous?

— On bagnolet et on couti à pouâ.

— Gouti à pouâ, que 'repètâvant lè quatro, gouti à pouâ, gomprends pas. Bourguoi faire gouti à pouâ?

— Po vo sagnî, moquérant que vo z'îte et vo copâ la coraille quemet à onna dzenelhie, sacré tutche!

Tiumoû fasâi dâi manâire avoué lè man quemet se lè sagnîve dza, tant que, ma fâi, lè quatro corps l'ant comprâi. Et lo pe grand, que vayâi assebin quin corps intrepido l'ètâi clli Tiumou, lâi fâ :

— Fous avez la chance qu'on soit seulement quatre, mais si on était encore sept ou huit de plusse, quel bataillement terrible on ferait avec vous.

MARC A LOUIS.

Permettez! — Vulgaire voyou! disait quelqu'un à un habitué du banc des accusés.

— Voyou!... vulgaire voyou!... Permettez, j'ai des relations. Toute la magistrature me connaît.

A LA TABLE DU COIN

Ils sont là, toutes les semaines, quelques amis, six ou sept, parfois moins, suivant que les circonstances, les affaires, la maladie ont empêché l'un ou l'autre de venir au rendez-vous ; parfois davantage, quand le hasard leur amène un ou deux visiteurs, tout heureux d'être un moment de la joyeuse compagnie.

La politique, les affaires, la philosophie, la haute littérature, l'art, le « grand art », n'ont aucune part à leurs entretiens. Ils laissent toutes ces choses aux gens réputés sérieux et compétents, très honorables et justement honorés, sans doute, mais souvent... comment dire, pour ne pas dire... ennuyeux? Ils sont là, les amis de la table du coin, tout simplement pour se délasser, pour s'affranchir un peu des soucis et des contrariétés de la vie, pour rire, surtout, le plus possible, aux joyeuses histoires, aux piquantes anecdotes que chacun à son tour conte sans façons. C'est une émulation générale. C'est à qui dira la plus gaie, à qui déclanchera les rires les plus éclatants. Il en est bien dans le nombre, de ces histoires et de ces anecdotes, quelques-unes qui sont un peu... hum! oui, enfin, vous comprenez. Mais ça ne tire pas à conséquence : on rit, on trinque et l'on n'y pense plus. A la suivante! A qui le tour?

* * *

— Dites-donc, les amis, en feuilletant de très vieux bouquins, je viens de trouver le quatrain suivant, auquel l'aviation redonne toute son actualité. Ecoutez!

Dans les airs, il est glorieux
D'ouvrir des routes inconnues;
Il est beau de monter aux cieux
Mais triste de tomber des nues.

— Tiens, mon vieux, quelle coïncidence! Furetant aussi dans de vieux papiers, manuscrits et parcheminés — c'est dire leur âge — j'ai mis comme toi le doigt sur un quatrain. Ah! mais il ne concerne pas l'aviation. Il s'agit d'une chose beaucoup plus vieille, plus ancienne même que mes vénérables documents, mais toujours à la mode, le mariage. Voici :

L'hymen avec la joie a tant d'antipathie
Qu'on n'a que deux bons jours : l'entrée et la sortie.
Si l'on en trouve plus, c'est par un cas fortuit;
L'on a cent mauvais jours pour une bonne nuit.

— Ça rappelle le mot de Benserade que l'on complimentait sur son mariage : « Le bénéfice serait fort bon, dit-il, s'il ne demandait pas résidence. »

— Et ça rappelle aussi le mot du monsieur que ses parents avaient forcé au mariage et à qui l'on reprochait d'avoir épousé une naine. « De deux maux, j'ai choisi le moindre! »

— A propos de mariage et de vers, les suivants me reviennent à la mémoire :

— Ces jours passés, à peu de frais,
Disait le vieux Léon, j'ai fait fort bonne emplette
Du plus beau lit qui fut jamais.
— Certes, cet argent je regrette,
Lui dit sa jeune épouse, entendant ce propos,
Il est beaucoup trop cher pour un lit de... repos.

— Eh ben, dites donc, pour en finir sur ce chapitre, une question :

Un fiancé est si jaloux qu'il s'alarme de la moindre chose. Un autre est si prévenu de la fidélité de son amie qu'il ne s'aperçoit pas qu'il aurait peut-être de justes sujets de jalousie. Lequel des deux est le plus profondément amoureux?... Allons!...

N. T.

Notre énigme. — Pas facile à trouver, paraît-il, le mot de l'énigme que nous avons proposée dans notre dernier numéro. Nous n'avons reçu que sept réponses, et encore ne nous semble-t-il pas que la bonne soit du nombre. Voici les mots qui nous sont indiqués : *la conscience; la cloche; le peuple; la loi; la monnaie; la parole : la langue.*

Rappelons l'énigme :

Je suis tout et je ne suis rien ;
Je fais le mal, je fais le bien;
J'obéis toujours quand j'ordonne;
Je reçois moins que je ne donne;
En mon nom l'on me fait la loi;
Et quand je frappe, c'est sur moi.

La chasse continue.

Aux amateurs du genre.

Dranem est venu tout récemment chanter au Kursaal ses dernières créations. Il y eut un très vif succès.

Voici comment, au dire d'un journal français, Dranem explique l'histoire naturelle :

« Tout le monde sait que les animaux se classent d'après le nombre de leurs pattes. Ceux qui en ont quatre, c'est des quadrupèdes, ceux qui en ont deux, c'est des bipèdes. Les serpents à sonnettes qui n'ont pas de pattes, mais qui ont des grelots, sont des vélocipèdes. Il y a aussi une autre classification ; ainsi, ceux qui ont des petits, c'est des vivipares, ceux qui ont des œufs des ovipares, et ceux qui ont du lait, c'est des léopards!

» Parmi les quadrupèdes, nous remarquons les ours... y en a de toutes les couleurs, ce qui prouve que « les ours se suivent et ne se ressemblent pas. » Mais les plus beaux sont les plus petits, parce que tout le monde sait que « les beaux ours sont courts. »

Et ainsi de suite.

La saison d'opérette. — Vendredi prochain 11 avril, s'ouvrira, au grand Théâtre, la saison d'opérette, par la représentation de la *Fille du Tambour-major*, d'Offenbach.

M. Bonarel s'est assuré le concours de collaborateurs et d'artistes qui promettent une brillante saison. Nous ne pouvons publier ici tout le tableau de la troupe; bornons-nous à citer M. *Jacques Vilry*, 1er baryton de l'Apollo, de Paris, engagé en représentations.

Les chœurs se composeront de 16 dames et de 16 messieurs. Comme orchestre, l'Orchestre symphonique. De plus, pour quelques ouvrages, il y aura un ballet, les *8 Brighton's Girls*, dirigées par Mme Paris.

Quant au répertoire, nous y voyons, entr'autres, « Cartouche », « La Veuve joyeuse », « Rêve de valse », « La Mascote », « Miss Helyett », « Boccace », « Les Saltimbanques », « La Poupée », etc.

* * *

Kursaal. — La revue, *La paix chez nous*, a dépassé aujourd'hui sa 25me représentation. A cette occasion, d'importants changements et de nouvelles choses y ont été introduites. Des débuts : une chanteuse, Mme Johannot; une diseuse exquise, Mlle Daurial; une délicieuse danseuse-chanteuse anglaise, Miss Sinclair; un comique, M Honoré; enfin, dans un tableau entièrement nouveau, avec un décor neuf, la comtesse de Villeneuve, danseuse hindoue. Dans une de ses créations, un émouvant mimodrame, *L'offrande de Boudha*, elle révèle le tempérament exceptionnel de sa personnalité et de son art.

Avec de nouvelles chansons, la petite Nana et M. Galan, tous ces éléments relanceront la revue pour de longs jours encore.

* * *

Lumen. — L'éminent romancier et auteur dramatique, Jules Mary, dit que, en une heure de cinéma, on parcourt l'univers mieux qu'avec un livre. On ne saurait mieux dire. Les programmes du Lumen sont, à cet égard, d'un choix toujours très eclectique et impressionnant. Ne voit-on pas, entre autres, cette semaine, un aviateur sauver en aéroplane une jeune fille, d'un phare en feu, auquel on ne pouvait plus parvenir que par la voie des airs. Mais il y a encore un grand nombre d'autres pièces au programme et toutes méritent d'être applaudies.

* * *

La Muse au Théâtre. — Nous aurons demain soir, dimanche, à 8 heures, au Théâtre, une très intéressante représentation donnée par l'excellente société artistique, « La Muse ». Au programme *Frère Jacques*, une comédie en 4 actes de Bernstein et Weber, où s'associent de façon très heureuse le sentiment et le comique.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gygax**, fabricant à **Bleienbach.**

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.